Association de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

LA VOIX DU PATRIMOINE DE SIENNE

Mars 2017

N° 116

N° ISSN : 1954-9652

Dans ce numéro :

Eco-veille de la randonnée à Montbray	*1, 3, 5*
Suite de l'évocation de l'église Notre-Dame de Fleury	*2, 4, 6-8*

Le Comité Régional pour la Protection et l'Aménagement de la Nature (CREPAN) a édité une brochure en 1977 intitulée «sauver le bocage ». Voici quelques extraits soumis à votre réflexion. Je cite : « Le bocage constitue un paysage unique, d'une infinie beauté et d'une grande quiétude qui lui confèrent un charme si particulier, peut-être parce que le bocage est avant tout, un paysage où l'homme a su garder sa juste place ». »

Le bocage est un paysage naturel et humanisé et si l'on désire l'adapter aux impératifs agricoles et économiques de notre époque, sachons le faire avec autant de sagesse que nos ancêtres ».

(Sauver le bocage, édition du CREPAN, Caen, Ouest-France du 2 juin 1977).

Eco-veille de la randonnée pédestre à Montbray le 26 février 2017

Eco-veille de la randonnée pédestre sur Montbray « à chacun sa croix »

Le dimanche 26 février 2017.

Nombre de participants : 29 (c'est exceptionnel et Marie-Thérèse Cuëff n'y est pas étrangère).

Longueur de la boucle : 12 km.

Météorologie: gris et doux, ciel bas (les nuages s'accrochent aux bruyères de Montbray) sans pluie.

Et oui, pour la première fois l'association marche dans la vallée de la Vire. La ligne de crêtes des bruyères de Montbray marquent le changement de bassin versant. Comme son nom l'indique, Montbray est une terre humide. La boucle choisie nous fera découvrir de grands et beaux paysages.

Rendez-vous sur la place de la chapelle Saint Pierre où se trouve la première croix (double croix ou croix jumelée). Nous quittons la place de la chapelle Saint Pierre au centre du bourg et prenons la rue principale sur notre gauche. Le bâti est traditionnel et s'arqueboute à la motte féodale dont il épouse partiellement la forme, la rue se resserre, devient très étroite puis s'élargi à nouveau. Nous empruntons la route sur notre gauche en direction de Saint-Vigor-des-Monts. Nous remarquons à la sortie du bourg le très joli poulailler de masse au toit conique de paille qui malheureusement se dégrade de plus en plus. Nous laissons sur notre droite la route de Morigny, et continuons notre chemin tout droit. Nous rencontrons une deuxième croix de chemin sur notre gauche sur la D 554 avant la patte d'oie. De nombreux drains captant l'eau des parcelles la dirigent vers la rigole de la voie publique. Montbray est bien

Suite de l'évocation de l'église Notre-Dame de Fleury

1952 : découverte d'une statuette en pierre d'un évêque pouvant être contemporaine du chœur (XVe).

Présentation de l'édifice :

L'église Notre Dame a la forme, au sol, d'une simple croix latine orientée. Elle séduit par l'échelonnement progressif de ses toits d'Ouest en Est. Le clocher se distingue par son élévation et sa sveltesse. La nef est percée sur le flanc Nord de fenêtres à lancettes simples de style gothique XIIIe ou XIVe.

Le clocher carré à bâtière s'élève au Septentrion. Les deux premiers étages sont plus anciens que le troisième, reconstruit au début du XXe en néogothique. Le premier étage est épaulé par de puissants contreforts, aux longs glacis, édifiés au droit des murs. Trois faces de cet étage sont percées de fenêtres gothiques tardives. Une fenêtre courte et large à motif trilobé éclaire la face Ouest. Le remplage est sculpté de grandes fleurs sur tiges. L'ébrasure de la fenêtre est surmontée d'un arc en plein cintre dont les claveaux naissent sur deux effigies.

Remarquez le crâne disposé au sommet de cet arc.

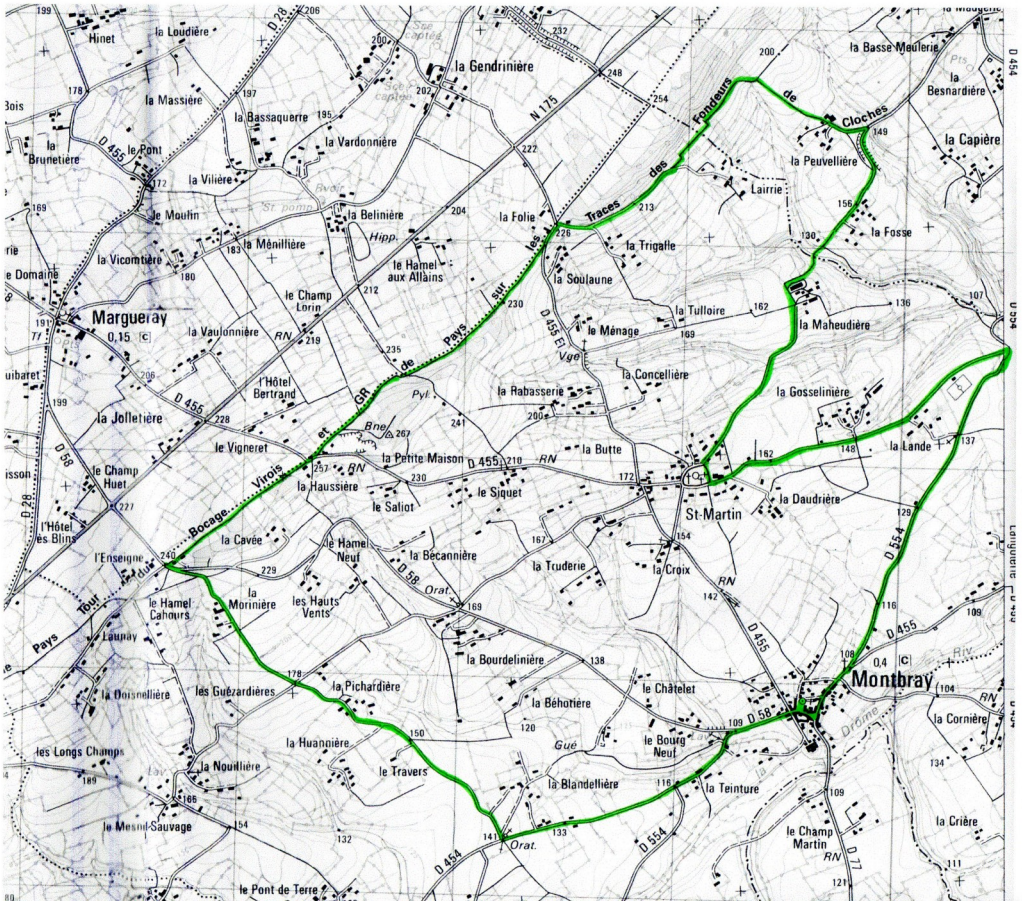
Une seconde fenêtre éclaire la face Nord de la tour. L'arc à accolade qui la surmonte présente un profil identique au précédent. Le fleuron de la contre courbe a disparu. Une fenêtre plus modeste, en arc brisé, éclaire le côté Est. Les trois étages du clocher sont soulignés de bandeaux de pierre. L'étage supérieur contient le beffroi et les trois cloches répondant aux prénoms de : Barbe, Angélique, Augustine reçut l'onction le 30 Août 1874 ; Marie, Jeanne, Thérèse et Françoise, Michelle, Barbe ; elles furent bénites le 25 Juillet 1949.

Les quatre faces sont percées de fenêtres géminées, en arc brisé. Le meneau central se présente sous la forme d'une colonnette avec base et chapiteau. Les rampants de la bâtière sont puissamment appareillés de granits. Les consoles de la base ainsi que les modillons de même nature soutiennent la corniche saillante.

Le chœur gothique (XIIIe - XIVe), de trois travées latérales, est épaulé au Nord par des contreforts droits qui semblent avoir été reconstruits.

Les fenêtres trilobées sont de profil identique à la nef. La tourelle d'angle contient l'escalier d'accès aux parties hautes. Deux contreforts à ressaut épaulent le chevet plat oriental du chœur.

Une grande fenêtre à me-



un lieu humide. Nous apercevons le village de Saint Martin avec la flèche de l'église encadrée sous cet angle par cinq éoliennes. La montée est régulière. A la Lande, l'un des deux chênes laisse se découvrir tout son système radiculaire exposé suite à la destruction du talus de terre qui l'abritait. D'autres beaux arbres se découvrent au fond des parcelles de prairies. Nous découvrons une troisième croix de chemin dite des apôtres ; celle-ci se dresse sur un monticule environné d'une demi-couronne de tilleuls. Un if dresse ses multiples branches sur le flanc. C'est l'une des espèces indigènes du bocage normand, certes en nombre nettement moins important. Ces arbres du bocage ne se comparent pas à ceux qui se trouvent dans les cimetières. Elle porte la dédicace « faite par Michel et Anne Jean ». Le croisillon est une pièce rapportée. Les perspectives sur le bocage varient ; de hautes collines boisées se laissent découvrir, des vallons creux, la ligne de crête de la bruyère de Saint-Vigor-des-Monts et de Montbray. Passés La Lande et le Val Borel avec ses trois réservoirs d'eau, en contre-bas, nous tournons à gauche en direction du stade Montbrayon. Des hors-sols se profilent sur notre droite. Le village de la Gosselinière avec ses édifices ruraux de masse majoritairement abandonnés et un bâti traditionnel très ancien est dépassé sur notre droite et nous atteignons le quartier Saint Martin. Nous empruntons la voie sur notre droite, qui borde le cimetière sur son flanc est et empruntons un autre chemin goudronné à droite, sans issue, qui nous emmènera à la Maheudière. Nous descendons au plus profond d'un magnifique vallon à triple fourchette magnifique. La Maheudière est fixée en sommet de colline. L'un des premiers bâtiments est une boulangerie domestique impressionnante par ses proportions et son triplet de fenêtres et le grand four sous bâtière. Nous quittons la voie goudronnée pour un large chemin encaissé et contournons les bâtiments de l'exploitation agricole. Le chemin amorce une descente après un virage tournant à droite et descend dans un autre vallon dont la chaussé est surélevée. Nous profitons de ces paysages variés au fond desquels circulent des ruisseaux. Une carrière sur notre gauche offre à qui l'exploite le nécessaire pour les encaissements d'assiette. Nous entrons sur le territoire de la commune de Saint-Vigor-des-Monts et arrivons au premier village de la Fosse. L'assiette du chemin se transforme à nouveau en voie goudronnée. Parmi les immeubles rencontrés, une boulangerie rurale amputée de son four. Le chemin passe à proximité d'une peupleraie et d'une jeune hêtraie plantée dans le cadre des opérations de reboisements consécutifs au percement de l'autoroute. Nous empruntons la route sur notre gauche et laissons le chemin qui file vers Saint-Vigor. Nous montons vers la Peuvelière que

neaux et remplage l'éclaire. Le triplet de fenêtres trilobées s'inscrit dans un arc brisé. Le réseau du remplage se compose de trois quintefeuilles. L'ossature de cette fenêtre semble avoir été restaurée.

La sacristie est une construction récente. La pierre d'angle est datée du 04.12.1962 en chiffres romains.

Les deux travées du flanc méridional du chœur sont éclairées par deux grandes fenêtres à meneaux et remplages de style gothique XIVe. Les fenêtres géminées à motif trilobé sont inscrites dans de grands arcs brisés. Un oculus à quintefeuilles forme le remplage supérieur.

La troisième baie en plein cintre classique s'apparente au XVIIe siècle. Elle surmonte une porte de la même période.

La chapelle au Sud forme le second bras du transept.

Le profil gothique de sa fenêtre plein Sud a été en partie modifié au XVIIe siècle. L'arc brisé a été cintré.

L'appentis sur son côté Ouest est une construction moderne. L'arc du linteau de la porte est surbaissé.

Le flanc Sud de la nef a conservé une importante maçonnerie en opus spicatum, de la période romane. 24

Les deux fenêtres légèrement différentes sont caractéristiques du gothique tardif. Les puissants arcs qui les surmontent sont semblables aux arcs de la tour.

La façade Ouest de la nef se prolonge au droit des murs de deux contreforts dont la pierre utilisée est la même que le porche gothique tardif en avant corps qui la prolonge à l'Ouest.

Il est appareillé en granite du Gast et voûté sur croisée d'ogives. L'arc brisé à multiples voussures, est légèrement désaxé. Les deux contreforts sont disposés en diagonale dans le prolongement des nervures de la voûte. La base Nord Ouest est ornée de deux fleurs de lys séparées par une fine baguette. Les quatre culots de lampe sont sculptés d'effigies coiffées de tailloirs ronds ou polygonaux.

Intérieur :

Entrez dans la nef en franchissant le portail en arc surbaissé.

La nef est entièrement voûtée d'un lambris en arc surbaissé. Un gros modillon de pierre, côté Nord, à la base cette voûte en bois soutenait l'un des entraits de l'ancienne charpente traditionnelle.

Les vitraux de la nef sont consacrés au Nord à Notre Dame de La Salette et de Pontmain ; au Sud à un soldat romain : Expédit, Maurice ou le centurion, et à un roi: St Henri ou le Christ Roi.

La nef contient les statues en plâtre de Sts Antoine de Padoue (1904), Jean Marie Vianney, Thérèse de l'enfant Jésus, Jeanne d'Arc (1915), Immaculée Conception de Lourdes et un Christ en croix.

La chapelle Notre Dame de Pitié sous le clocher s'ouvre sur la nef par un arc brisé prenant appui sur d'épais massifs de pierre. Elle a fait l'objet de travaux de restauration en 1969. Elle est voûtée sur croisée d'ogives dont l'épais tore et les deux cavets évoquent le 15ème siècle.

Les nervures naissent sur des culots coudés. Une piscine aux ablutions est enchâssée dans la maçonnerie.

La platetombe qui y est déposée couvrait à l'origine la sépulture de Dom Michel Lafosse, chanoine régulier de l'ordre de St Augustin à La Bloutière, curé de Fleury où il décéda le 19 Juin 1825.

La cuve baptismale de forme ovoïde et son couvercle en dôme de laiton ont été posés en 1857.

Deux vitraux évoquent la donation du Rosaire à saint Dominique et à la remise du scapulaire à saint Simon Stock. L'ancienne cuve baptismale carrée d'époque romane est utilisée pour recevoir les lumignons des personnes invoquant l'intercession de Notre Dame de la jaunisse. Les pèlerins viennent prier Notre Dame de pitié après s'être rendus à l'oratoire de Notre Dame de la jaunisse pour obtenir la guérison du mal.

La Piéta en calcaire du XVIe siècle est environnée des armoiries des donateurs : n écu de gueules au chevron d'argent chargé de deux roses de même en chef et d'une merlette d'or en pointe de la famille Lebreton et un écu mi parti de même au premier et au second de deux bandes d'argent accompagnées de coquilles de même qui est de la famille de Montaigu.

La chapelle du transept sud, consacrée à Saint Etienne, fit l'objet d'une restauration en 1986.

Le profil des ogives de sa

nous contournons. Nous n'avons ici aucun doute sur la nature du bien privé par le nombre de panonceaux « propriété privée ». Le chemin goudronné se transforme en chemin de terre taluté et bordé d'arbres. Nous laissons le balisage bleu d'un autre itinéraire et utilisons le jaune et rouge du GRP « sur les traces des fondeurs de cloches ». Le chemin file en ligne droite vers la crête de bruyère. Le chemin, en tournant à gauche longe la limite boisée et les prairies. Certes la commune de Montbray, du fait du remembrement, présente un bocage plus ouvert et qui selon l'acuité de nos regards laisse présager un bocage qui sera encore plus ouvert. La géographie se prête naturellement à ces grandes parcelles sur le bassin versant. Ces bois sont peuplés de hêtres, chênes, houx, coudriers ou noisetiers, bouleaux, quelques sapins et même quelques pieds de laurier-palme plantés là sans doute intentionnellement. Nous suivons cette rive de prairies et profitons des paysages très ouverts. Nous apprécions ce chemin de terre, l'un des rares auquel la commune de Montbray ne se soit pas attaquée lors de son remembrement. Sa vie est relativement courte et se transforme à nouveau en voie goudronnée en direction de la Trigale. Nous suivons cette voie et montons peu à peu sur la ligne de crête vers la Folie, la haussière, l'Enseigne. Nous sommes sur le site des carrières de pierre de Montbray, ce Poudingue blanc. Le paysage s'y découvre de part et d'autre, d'un côté la forêt domaniale de Saint-Sever, de l'autre le Mont Robin avec ses pylônes de télécommunications, le clocher à bâtière de l'église du Chefresne, les éoliennes qui sont devenues ces dernières années de très puissants marqueurs du paysage à un tel point que celles de Gavray et de Sourdeval-les-Bois s'y remarquent de même que les flèches de la cathédrale de Coutances. Un champ très empierré avant le croisement du CD 58 montre très bien ce que les socs de charrue peuvent remonter. Nous quittons à l'Enseigne le GR de pays et empruntons sur quelques dizaines de mètres le CD 58 et empruntons la petite route qui descend vers la Morinière, après le carrefour : la Pichardière, et la proximité de la Blandellière où se remarque une belle porte du 16e siècle. Nous apercevons aussi de grandes portes cintrées. Tout cela démontre la plus grande aisance du fond de vallée par opposition aux immeubles des lignes de crêtes. Arrivés au croisement avec le CD 454, nous découvrons une quatrième croix de chemin et un oratoire dédié à la Vierge de Lourdes. Nous tournons à gauche en direction du bourg de Montbray, atteignons la Teinture, sur la Drôme, puis une cinquième croix de chemin et le lavoir qui porte le même nom. Nous arrivons au bourg de Montbray avec la belle silhouette sur notre droite du château dudit lieu, qui se dresse sur une motte naturelle, transformé en mairie-école, sur notre gauche, la

flèche de Saint Martin, et en face de nous le dôme de la chapelle Saint Pierre.

Conclusion : les marcheurs ont apprécié ces douze bons kilomètres et parmi eux quelques unités de terre. Nous avons remarqué que certains vieux chemins avaient été épargnés, non comblés et sont autant de réservoirs pour le biotope local ce qui pourrait favoriser une réflexion locale sur la reprise de ces chemins. En tout cas ça mériterait d'en faire e point.

Prochain rendez-vous le dimanche 26 mars à Sainte-Cécile, rendez-vous sur la place de la salle des fêtes, juste au-dessus de la mairie.

voûte est différent : le tore bien dégagé entre deux gorges profondes évoque le gothique primitif.

Les nervures s'appuient sur quatre culots sculptés dont deux personnages méritent notre attention : celui du Sud Ouest tire la langue, et celui du Sud Est, marqué par de profondes rides. La clef de voûte est armoriée. Elle présente en mi parti un écu chargé de trois javelines dont les fers sont en pointe et en second un écu chargé de deux roses de Jean de Marceul et Anne Lebreton.

Les quatre colonnes torses garnies de pampres dans le premier tiers ; cannelées et rudentées sur les deux autres tiers ; dont la transition se fait par l'intermédiaire de couronnes de baron sculptées sur chacune d'elles proviennent d'une contretable du XVIIe.

L'église dépendait du prieuré La Bloutière dont le prieur avait rang de baron. Elles portent un évêque du XVe et une piéta du XVIe siècle, en calcaire polychrome.

La contretable de l'autel (XVIIIe) se compose de deux pilastres cannelés et rudentés et de deux chapiteaux antiques. Un fronton triangulaire portant en gloire la croix est posé sur un entablement à corniche saillante.

Le tabernacle à colonnettes, est orné des statuettes de sainte Barbe, et du Christ bénissant.

Saint Etienne en bois polychrome du XVe, est disposé au centre. Une piscine en arc à accolade est enchâssée dans le mur méridional. Le vitrail est consacré au sacré Cœur de Jésus et à l'Immaculée Conception de Lourdes. Les basiliques de Rome et de Lourdes y figurent. La Nativité est représentée dans l'oculus.

Un grand arc triomphal de marque l'entrée du chœur. Deux colonnes engagées rondes avec chapiteaux ronds à tailloirs polygonaux et bases servent d'appui aux ogives formées de deux rouleaux aux angles abattus.

Le chœur est voûté sur croisées d'ogives barlongues.

Le profil des nervures évoque le gothique primitif. Des arcs doubleaux segmentent les travées.

Quatre colonnes engagées avec bases et chapiteaux servent d'appui aux nervures de la voûte.

Des culots sculptés les reçoivent aux angles.

Les vitraux sont consacrés, au Nord au couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité et à la Sainte famille de Nazareth ; à l'Est à l'Assomption de la Vierge Marie. Cette grande verrière est signée par Mazuet de Bayeux en 1926. Les vitraux du Sud évoquent l'apparition du Sacré Cœur à Marguerite Marie Alacoque dont vous remarquerez la représentation de la basilique de Montmartre, puis la Résurrection de Jésus et le martyr de Sainte Barbe.

L'autel néogothique est en plâtre ou en stuc.

La Cène est représentée sur le devant de l'autel. Le gradin porte l'inscription latine « venite ad me omnes ».

La porte du tabernacle est ornée de la représentation du bon Pasteur.

La prédelle ajourée d'arcades trilobées contient les statuettes de : la Vierge, Mathieu, Jean, Vierge à l'enfant, Pierre, Luc, Paul et Joseph.

Les statues de sainte Barbe et de saint Laurent, en bois polychrome XVIIe, sont disposées de chaque côté de l'autel majeur.

La Vierge de l'Apocalypse, plâtre XIXe et saint Joseph, plâtre moderne, ont pris place dans le chœur.

Le cimetière :

Vous remarquerez que le cimetière contient deux croix de pierre dont celle qui se trouve au Nord Ouest (XVIe) possède un croisillon sculpté d'un Christ finement représenté. Le nœud de cette croix est armorié sur ses quatre faces.

Il porte les écus des familles représentées sur la Piéta.

Le cimetière est organisé en deux grandes parcelles, nord et sud, autour de l'église. Le carré des enfants se situe à l'extrémité nord-est de la sacristie, à l'arrière du monument commémoratif. Il n'y a pas d'if multiséculaire. Les ifs funéraires multiséculaires ont été abattus, l'un vers 1930, le second, planté en 1766, à l'ouest, disparut en 1959. Le site connu quelques aménagements notamment en 1992 où la dalle de l'abbé Michel Lafosse déposée dans la chapelle Notre-Dame de pitié, sous le clocher, couvrait à l'origine, dans le cimetière, la sépulture de Dom Michel Lafosse, chanoine régulier de l'ordre de St Augustin de La Bloutière, curé de Fleury où il décéda le 19 Juin 1825.

Le site est peu végétalisé. Seules quelques plantes arbustives, rosiers, lavande et autres espèces s'y épanouissent très parcimonieusement.

Deux portails plus larges permettent l'accès au site, l'un à l'ouest, l'autre au nord-est. Un second passage piéton est pratiqué au sud à partir du stationnement.

Un puits à cendres comme jardin du souvenir et un columbarium ont été récemment créés en appui contre les bâtiments du groupe scolaire, à l'est de l'église. Il faut regretter l'absence de jardin de dispersion.

Deux croix, dites de cimetière, s'y répartissent, une au nord-ouest (XVIe siècle) portant blasons et la deuxième au sud-est portant quatre boules qui peuvent être assimilées à des bubons pesteux (XVIIe siècle). Elles sont, l'une et l'autre, très courte et très éloignées de celles fréquemment rencontrées. La croix, au nord-ouest, en granit bouchardé, présente un triple emmarchement, dé illustré d'une croix sur chaque face, angles abattus, fût carré passant à l'octogone, longue flamme dans le chanfrein, croix pédiculée dont la base est armoriée de quatre écus blasonnés : au chevron, deux roses en chef, une merlette en pointe (sur trois écus successifs), écu à deux bandes et sept coquilles (1-3-3), à vérifier pour ce dernier compte-tenu de l'érosion. La piéta conservée dans l'église porte ces armoiries. Le Christ sculpté en relief sur le croisillon, a la tête inclinée et les pieds croisés.

La deuxième se dresse au Sud-Est. C'est une petite croix au triple emmarchement, dé cubique aux angles abattus, base carrée, fût octogonal (recollé) sur lequel figurent quatre bubons pesteux. Deux dalles tombales récupérées dans l'emmarchement supérieur.

Une croix ancienne en granit est scellée dans le muret de clôture au sud-ouest à proximité du passage piéton muni d'un échalier. Elle devait appartenir à une sépulture ancienne.

L'obélisque de granit du monument commémoratif de la grande guerre, fourni par la maison Rivière de Villedieu, se dresse au nord-est de l'église, à proximité de la deuxième entrée. Il fut inauguré le 25 septembre 1921.

Une procédure décidée par délibération du conseil municipal le 23 octobre 2008 prend effet

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

N° SIRET : 801 053 380 00011

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

patrimoinevaldesienne.fr

maintenant suite au 1er procès-verbal de constat d'abandon daté du 6 juillet 2011. Il concerne 168 emplacements de sépultures.

Plusieurs grandes concessions dotées de sarcophages en granit bouchardé et protégées de clôtures sont conservées. Les monuments en élévation n'y sont plus très nombreux. Il subsiste cependant une exceptionnelle colonne de granit avec croix sommitale posée sur une sphère. Le tombeau de la famille Godefroy-Delarue au nord-est, en granit sculpté bouchardé et partiellement poli est le symbole de l'ostentation en val de Sienne. Je ne pense pas avoir trouvé de rival en hauteur. Ce tombeau est un exemple du savoir-faire des granitiers. Il n'est malheureusement pas signé, c'est d'autant plus regrettable qu'il est de grande qualité.

Un soldat, Jean-Baptiste Huet, au 25e régiment de ligne à Cherbourg, en permission, est assassiné à Fleury au cours de la fête patronale, par un dénommé Armand Tercelin de Montaigu-les-Bois. Je n'ai pas trouvé sa sépulture dans le cimetière communal.

Autre remarque, les sépultures des anciens curés de la paroisse, sont, à l'exception d'une (abbé Edouard Lecardonnel), réunies dans un îlot nord de la nef. On est en droit de se demander s'ils sont en place originelle, dans ce cas l'orientation réservée aux ecclésiastiques n'a pas été respectée. Ne serait-ce pas plutôt des cénotaphes ?

Nous avons publié un important inventaire en 2011 dans la brochure adressée à monsieur Challier, alors maire de Fleury. J'ai constaté, lors du pré-diagnostic de l'église le mercredi matin 22 mars 2017 qu'un certain nombre de mobilier funéraire avait été enlevé.

L'association est fédérée à : La Fondation du Patrimoine, la Société pour la Protection des Paysages et de l'esthétique de la France, la Fédération Patrimoine Environnement, la Fédération des Moulins de France, le Pays d'Art et d'Histoire du Coutançais, la Commission départementale du Conseil général de la Manche pour la sauvegarde des cimetières, la fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire « Arts et mémoires des cimetières de la Manche » et des associations locales.